

VOUS LE CROYEZ ?

Comment savoir si c'est vrai ou non ?
Les Canadiens se tournent vers les journaux
- tous formats confondus.
Et ils font confiance aux publicités qu'ils y trouvent.
Soyez là où les Canadiens s'informent.



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca/abonnements

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 34 | N° 13

9 avril 2018

2 \$ (taxes comprises)

M-12 pour la nouvelle école francophone à St. John's ?

La décision finale est à venir.

3



Photo : Jean-Christophe L'Espagnol

Les mardis, les jeudis,
Le Gaboteur fera
votre bonheur !

Vous avez des choses à nous
dire ? À nous demander ?

Nous sommes maintenant au
bout du fil du (709) 753-9585
les mardis et jeudis, de 9 h 30 à 16 h 30.



2,7 milliards pour les
langues officielles

2

PME en devenir
à MUN

6

Du sirop d'érable
à Terre-Neuve ?

8

PLAN D'ACTION SUR LES LANGUES OFFICIELLES

2,7 milliards de dollars d'ici 2023

Le nouveau Plan d'action sur les langues officielles du gouvernement de Justin Trudeau a été dévoilé le 28 mars dernier, à Ottawa. Les investissements spécifiques de ce plan, qui s'ajoutent aux sommes déjà prévues au budget fédéral, visent à renforcer les communautés, améliorer l'accès aux services et promouvoir un Canada bilingue.

Au total, 2,7 milliards de dollars seront investis en appui aux langues officielles d'ici 2023.

Jacinthe Tremblay,
avec Lucas Pilleri
FRANCOPRESSE

C'est le premier ministre Justin Trudeau lui-même qui a ouvert la conférence de presse au cours de laquelle les détails du nouveau Plan d'action ont été ren-



Photo : Page Facebook de Mélanie Joly

Mélanie Joly dévoile le plan d'action aux côtés du premier ministre Justin Trudeau.

dus publics. En introduction, il a évoqué sa propre situation : « Je considère mon bilinguisme non pas seulement comme un atout mais aussi comme une partie fondamentale de qui je suis ».

En annonçant que l'injection fédérale en appui aux langues officielles sera de 2,7 milliards de dollars entre 2008 et 2013,

il a fièrement déclaré : « C'est le plus gros investissement dans les communautés de langues officielles dans l'histoire de notre pays ».

Renverser les tendances

En annonçant ce plan, monsieur Trudeau a rappelé la situation préoccupante de la place du français au pays. « Ce n'est pas un secret que le français à l'extérieur du Québec a pris du recul dans les dernières années », a-t-il dit. La ministre du Patrimoine canadien, Mélanie Joly a également abordé cette situation en indiquant que cet investissement accru se voulait une réponse aux « tendances préoccupantes » évoquées par son patron et révélées par le Recensement de 2016 ainsi que par les projections de Statistique Canada.

Ainsi, alors que le poids démographique relatif des francophones à l'extérieur du Québec s'élevait à 6,1 % en 1971, il avait fléchi à

3,8 % en 2016. Si la tendance se maintenait, les démographes de Statistique Canada prédisent qu'il ne sera plus que de 3 % en 2036. Le gouvernement libéral espère renverser cette tendance avec le Plan d'action et faire passer la proportion de francophones vivant en milieu minoritaire à 4 % d'ici 2036.

Madame Joly entend également lutter contre le faible taux de bilinguisme à l'extérieur du Québec, le faisant passer des 6,8 % identifiés au Recensement de 2016 à 9 % en 2036.

Plusieurs mesures

Les investissements du volet « Renforcer nos communautés » du Plan d'action totalisent 267 millions de dollars. Cette somme inclut une augmentation du financement de base des organismes de 70 millions de dollars. Des investissements totalisant 20 millions de dollars seront consacrés à des initiatives visant les

services de garde. Une injection supplémentaire de 11,16 millions de dollars est prévue dans le secteur de la culture.

Également dans le volet « Renforcer nos communautés », des crédits supplémentaires de 40,75 millions de dollars iront en soutien à l'immigration francophone d'ici 2023. Lors de la session de questions-réponses avec les médias, les journalistes ont voulu en savoir plus sur cet élément du Plan d'action, qui sera sous la responsabilité d'Immigration et Citoyenneté Canada.

Mélanie Joly a alors précisé qu'il s'agira « d'aider à la promotion à l'étranger, à l'accueil et finalement à l'intégration et à la rétention ». Elle a ajouté que l'immigration francophone était la clé face au vieillissement des communautés linguistiques. Ici, l'objectif du gouvernement reste de faire passer la proportion d'immigrants francophones hors Québec à 4,4 % d'ici 2023.

Pour consulter le plan d'action : www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/langues-officielles-bilinguisme/plan-action-langues-officielles.html

À QUI IRONT CES MILLIARDS ? PAS JUSTE AUX FRANCOPHONES

En matière d'appui aux langues officielles, un rappel s'impose avant de (trop) s'emballer. S'il est évident que plusieurs des nouveaux investissements du Plan d'action iront à des organismes francophones ou à des initiatives en français, il ne faut jamais perdre de vue que la communauté anglophone du Québec est également une minorité linguistique.

Ainsi, au recensement de 2016, l'anglais était la première langue apprise et encore parlée de près de 719 000 Québécois, représentant 8,9 % de la population de cette province. Cette minorité possède également des organismes, écoles, garderies, etc.

De plus, plusieurs initiatives du volet « Promouvoir un Canada bilingue », doté d'un

budget total de 100 millions de dollars sur cinq ans, visent, par exemple, à répondre aux besoins des anglophones apprenant le français (31,9 millions), à augmenter les sommes consacrées aux échanges linguistiques et culturels pour les jeunes, soit les programmes Odyssée et Explore (38,51 millions \$) ou encore à inciter les étudiants anglophones à poursuivre des études post-

secondaires en français avec une offre de bourses totalisant 12,6 M\$.

Quand ?

Par ailleurs, et bien que le Plan d'action couvre les années 2018 à 2023, la répartition des sommes entre les bénéficiaires par secteurs, par type d'organismes (nationaux, provinciaux, régionaux et locaux) ainsi que

par provinces et territoires, demeure encore à déterminer.

Dans un document « technique » accompagnant le Plan d'action, il est indiqué que sa mise en oeuvre sera « progressive dès le 1er avril ». Ce document fait référence à la « conception des nouvelles mesures » et mentionne que cette étape sera menée « en collaboration avec les organismes et bénéficiaires ».



Photo : Courtoisie de la fondation NotreHome

Levée de fonds 2016 de la Fondation NotreHome, un des 50 organismes membres du Quebec Community Groups Network (QCGN), qui réunit des organismes communautaires anglophones québécois.

Dans le mesure où les délais habituels entre les appels de financement et le dépôt des demandes sont de plusieurs semaines, et que les « normes de service » des ministères pour faire connaître leurs décisions sont de 24 à 30 semaines, il est plus que probable que les « vraies » bonnes nouvelles n'arrivent qu'à l'automne 2018, au mieux. (JT)

ET LES MÉDIAS ? SUSPENSE

Une ligne du Plan d'action concerne les médias communautaires. Il est écrit « Appuyer les médias communautaires (10 M \$), et la prochaine génération de professionnels des médias avec des stages jeunesse (4,5 M \$).

Qu'est-ce que ça veut dire pour *Le Gaboteur*? Au mo-

ment d'écrire ces lignes : Mystère! Nous poursuivons nos démarches pour en savoir plus de concert avec l'Association de la presse francophone (APF) et ses autres journaliers membres.

La seule certitude pour l'actuelle année financière (2018-2019) en matière de soutien

gouvernemental fédéral au *Gaboteur* est la confirmation d'une subvention de 70 000 \$ de Patrimoine canadien - dont nous sommes, par ailleurs, très heureux. Cette somme représente maintenant moins de 40 % de nos revenus. Nous - et de plus en plus grâce à vous, fidèles abonné.e.s, générons les autres 60 %. (JT)

À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

NOUVELLE ÉCOLE FRANCOPHONE POUR LA RÉGION DE SAINT-JEAN

400 000 \$ pour planifier... et des millions de dollars d'inconnus

400 000 \$ pour commencer la planification d'une nouvelle école francophone dans la région de Saint-Jean. Rien pour ce projet après 2018-2019 dans le plus récent plan quinquennal d'infrastructures de Terre-Neuve-et-Labrador, dévoilé le 27 mars, en même temps que le budget provincial. Faut-il s'en inquiéter ?

Jacinthe Tremblay



Photo : École Rocher-du-Nord

Le gymnase de l'École Rocher-du-Nord fait le bonheur de ses élèves, mais le CSFP devra quitter les lieux dans quatre petites années.

Dans son discours du budget, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a annoncé deux nouveaux projets scolaires : une nouvelle école francophone dans la région de St. John's et le remplacement de l'école Bay D'Espoir Academy.

La somme de 400 000 \$ est prévue au budget 2018-2019 pour « commencer la planification » de la nouvelle école francophone, selon les termes de l'annonce gouvernementale. Aucune intervention pour ce projet n'apparaît toutefois pour les quatre années suivantes dans le document « A Multi-Year Plan for Infrastructures Investments » de la province, qui présente les investissements jusqu'en 2022-2023.

Ce traitement diffère de celui réservé au remplacement de l'école Bay D'Espoir Academy. Dans ce cas, la province précise qu'elle consacra 1 million de dollars en 2018-2019 pour « commencer la planification et lancer un appel d'offres pour embaucher des consultants qui en feront le design ». De plus, des interventions sont clairement indiquées dans le plan quinquennal pour les trois années suivantes.

Le Gaboteur a demandé des précisions au ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance sur le travail qui sera accompli au cours des prochains mois, ainsi que sur les différences de traitement entre les deux projets.

M-12 ?

Lors du huis-clos médiatique précédant le dévoilement du budget, la seule précision donnée par le ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance, Dale Kirby, est que cette nouvelle école serait fréquentée par des élèves de la maternelle à la douzième année.

Or, dans la réponse écrite à nos demandes de précisions rédigées conjointement par le MEDPE et le ministère des Transports et des Travaux Publics, désormais responsable de tous les projets d'infrastructures de la province, il est écrit : « Le CSFP a fait la demande d'une école M-12. Cependant, la décision finale sur les niveaux offerts dans cette école fait partie de l'exercice de planification prévue cette année ».

Cet exercice consistera à « commencer à déterminer le programme fonctionnel approprié

pour cette nouvelle école », nous a-t-on également appris. Ce programme inclut, entre autres, la capacité d'accueil, le nombre de salles de classe et le type de locaux spécialisés et collectifs.

Où ?

Le Gaboteur a aussi voulu en savoir plus sur la localisation envisagée par le gouvernement pour cette future école. « Il est clairement écrit St. John's dans le discours du budget et le plan d'infrastructures. Est-ce que ça pourrait être à Mount Pearl, CBS ou ailleurs ? », avons-nous également demandé. Réponse du MEDEPE : « Le CSFP a indiqué que l'ouest de St. John's était leur secteur de préférence ».

Le CSFP a effectivement depuis longtemps annoncé ses couleurs sur la localisation idéale à ses yeux pour ce nouvel établissement. À plusieurs reprises, l'ouest de St. John's a été mentionnée, à la fois pour rapprocher les élèves qui habitent dans le secteur ouest de la capitale, mais également dans les localités de Mount Pearl, Conception Bay South et Paradise.

Lors de la plus récente réunion publique du conseil d'administration du conseil, la directrice générale du CSFP Kim Christianson a indiqué avoir commencé à sonder les espaces disponibles dans ce secteur de St. John's, incluant Galway, le nouveau quartier de la capitale développé par l'ancien premier ministre Danny Williams. Elle a également fait des coups de sonde dans d'autres localités de la région. « Tous nous veulent ! », a-t-elle résumé.

La décision finale de localisation sera toutefois dépendante des résultats, encore une fois, de l'exercice de planification des prochains mois.

Combien de places ?

Les projections démographiques par secteurs de la région de Saint-

Jean, tout autant que la fréquentation actuelle des écoles des Grands-Vents et Rocher-du-Nord, devraient également faire partie des études des prochains mois qui détermineront la taille du futur établissement.

Depuis la rentrée de septembre 2017, l'École des Grands-Vents accueille, au 65 Ridge, 125 élèves de la maternelle à la sixième année. L'École Rocher-du-Nord, au 7 Ricketts (anciennement Holy Cross), est

fréquentée par 33 jeunes de la 7e à la 12e année.

Lorsqu'une seconde école verra le jour, une partie de la clientèle qui fréquente maintenant les Grands-Vents, si on y offre les programmes de la maternelle à la 6e année. Combien ? Quand aux élèves de 7 à 12, le CSFP semble prévoir qu'ils seront tous dirigés vers la nouvelle école. Quels seront les impacts de ces changements sur les effectifs des deux écoles ? L'exercice de planification devrait aussi s'intéresser à ces questions.

Chose certaine, le CSFP mise sur le fait que l'offre de salles de classes et de laboratoires neufs, adaptés aux besoins des élèves de l'intermédiaire et du secondaire, ainsi que d'un gymnase répondant aux normes pour ces niveaux, auront un impact favorable sur la rétention jusqu'à la fin du secondaire. Le Conseil vise aussi, par une localisation à l'ouest de St. John's, à attirer des enfants de

parents ayants droit en rapprochant les niveaux maternelle à quatre de leur lieu de résidence.

Après 2019 ?

Si aucune mention de travaux et de crédits n'apparaît après 2019 dans le plan d'infrastructures dévoilé le 27 mars dernier, c'est que, nous répond le ministère : « Les 400 000 \$ injectés cette année serviront à fournir les informations sur les sommes nécessaires pour la poursuite du projet ».

Les études de planification seront dirigées par le ministère des Transports et des Travaux publics, en collaboration avec le MEDPE et le CSFP.

Du côté du CSFP, et également de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, les mois qui viennent seront également consacrés à inviter Ottawa à venir en renfort du projet. (voir l'article : Ottawa en renfort pour la deuxième école ?)

Ottawa en renfort pour la deuxième école ?

La confirmation que le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a prévu 400 000 \$ pour planifier une nouvelle école a réjoui le CSFP, tout comme la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL). Les deux organismes y ont vu le levier nécessaire pour amorcer, auprès du gouvernement fédéral, des démarches en vue du financement d'une partie de sa construction en y incluant des locaux communautaires.

Jacinthe Tremblay

Dans un communiqué émis le 30 mars, le CSFP indique : qu'il « espère également recevoir du financement du gouvernement fédéral pour faire de cet établissement un centre scolaire et communautaire qui desservira la communauté francophone en offrant une gamme d'activités et de services en français, complémentaires à ceux déjà proposés au Centre des Grands-Vents. Les installations seraient donc conçues en fonction de ces besoins ».

La FFTNL, de son côté, a également fait savoir par voie de communiqué qu'elle continuera, « en collaboration avec le CSFP, de soutenir activement les démarches à venir pour l'obtention de locaux communautaires dans ce futur édifice, notamment pour la petite enfance (garderie, prématernelle), et ce en œuvrant particulièrement à

l'obtention de fonds fédéraux prévus à cet effet.

Plan d'action fédéral et nouvelle école

Dans le Plan d'action pour les langues officielles 2018-2023, rendu public par Ottawa le lendemain du budget provincial, des investissements supplémentaires de 67,25 millions de dollars pour des lieux de rassemblement communautaire ont été ajoutés aux 28 millions déjà annoncés dans le budget fédéral pour des infrastructures éducatives et communautaires. C'est donc 95,25 millions qui seront injectés pour de tels projets d'ici 5 ans.

L'obtention, par le CSFP, d'une partie de cette manne, est une des clés de voûte de la concrétisation du projet de cette nouvelle école, en raison du modèle de financement des centres scolaires et communautaires. Pour de tels établissements, les coûts sont en

effet partagés entre le fédéral et les provinces ou territoires.

Ce partage est en fonction de l'usage de leurs espaces. Les locaux strictement scolaires, comme les salles de classes et les laboratoires, sont à la charge des provinces et territoires. Les espaces strictement communautaires, comme des bureaux d'organismes, des salles de réunion, des locaux de garderies, sont payés par Ottawa. Les coûts des espaces à vocation à la fois scolaire et communautaire, par exemple les gymnases, les salles de spectacles, les bibliothèques et les cafétérias, sont partagés entre les deux niveaux de gouvernement.

C'est souvent le partage des coûts de tels espaces qui permet à de petites écoles en milieu linguistique minoritaire d'être dotées d'équipements que les provinces refuseraient de financer pour des établissements de la majorité de taille similaire.

ÉDITORIAL

Étirer le dollar...

La première édition d'avril du *Gaboteur*, à chaque année, est mince en publicité gouvernementales et en annonce d'événements communautaires à venir. Tout le monde est en mode « fermeture de l'année 2017-2018 » et « planification bud-

gétaire » 2018-2018. Tout le monde, incluant Le Gaboteur. D'où cette édition de 12 pages, au lieu des 16 habituelles.

Ce ne sont pourtant pas les nouvelles qui manquent en cette période post-budget provincial

à Terre-Neuve-et-Labrador et dévoilement du Plan d'action sur les langues officielles 2018-2023 par le gouvernement du Canada. Ce *Gaboteur* consacre donc plusieurs de ses articles à des sujets où il est question d'argent.

Cette édition légèrement réduite en pages est aussi une façon pour *Le Gaboteur*, « d'étirer le dollar », tout en vous en offrant, nous l'espérons, pour votre argent.

Jacinthe Tremblay

Inégalité : on est contre, mais pas tout le temps

Agence Science-Pressé

Les études abondent pour démontrer que l'humain s'indigne des inégalités sociales — en particulier l'écart croissant entre les plus riches et les plus pauvres. Mais les études abondent également pour démontrer qu'à choisir entre égalité et inégalité, l'humain choisit souvent... l'inégalité.

Le problème vient du fait que dans notre esprit, le mot « inégalité » entremêle plusieurs choses différentes. Une même personne peut être prompt à lutter contre les inégalités raciales ou de genre, mais ne pas

percevoir la même injustice au plan économique.

Autrement dit, écrivent trois chercheurs de l'Université Yale dans la revue *Nature Human Behaviour*, si toute forme d'iniquité entre les sexes est décrétée comme inacceptable, à l'inverse, toutes les inégalités économiques ne sont pas perçues comme étant « mauvaises ».

Par exemple, 5500 Américains qui se sont fait demander en 2011 quelle serait leur distribution idéale de richesse, ont choisi en moyenne un modèle où les 20 % les plus riches détiendraient 30 % de la richesse et les 20 % les plus pauvres, seulement 10 %. Soit très loin du

modèle actuel — où 1 % de la population mondiale en détiennent plus que les 99 % restants —, mais très loin aussi d'une distribution égale.

Les trois chercheurs de Yale y voient une différence entre inégalité et injustice — ou du moins, la perception qu'en ont les gens. Pour la majorité, une inégalité économique n'est pas mauvaise en soi — tout dépendant du métier, du statut social ou d'autres facteurs — c'est seulement passé un certain seuil — impossible à définir à l'avance — que cette même majorité perçoit que la situation est devenue injuste.

C'est aussi ce qui expliquerait que, dans des tests menés en la-

boratoire où on leur demande de distribuer de l'argent au sein du groupe, la distribution est presque toujours égale — parce que dans cette situation contrôlée où tout le monde est sur le même pied, il semblerait injuste que tout le monde n'ait pas la même somme. « La justice est aussi ce qui nous permet de travailler ensemble au sein de grands groupes », note le psychologue cognitif Mark Sheskin, et notre évolution depuis trois millions d'années a favorisé ce trait — mais jusqu'à un certain point seulement : l'évolution a aussi placé la cupidité « en compétition » avec le désir de justice. Et la suite de l'histoire, on la connaît...

Suspense pour Notre-Dame-du-Cap. Rien pour Boréale.

La réponse gouvernementale à la demande de rénovations majeures de l'École Notre-Dame-du-Cap n'est pas encore prise et elle sera annoncée plus tard cette année, à une date indéterminée, nous a indiqué le ministre de l'Éducation et du Développement de la Petite Enfance.

Le directeur général adjoint aux finances et à l'administration du CSFP, Peter C. Smith, espère pour sa part que la décision arrivera en juin, à temps pour réaliser des travaux pendant la période estivale.

Par ailleurs, l'absence totale de référence à un projet quelconque à l'École Boréale, de Happy Valley-Goose Bay, dans le budget, tout comme le plan d'investissement quinquennal en infrastructures de la province, permet de conclure que la réponse est NON.

Le CSFP continue néanmoins ses démarches en vue une décision favorable de la province qui servirait, comme dans le cas de

la nouvelle école de la région de Saint-Jean, de « levier » en vue

de l'apport fédéral à la création d'un centre scolaire et commu-

nautaire dans cette localité du Labrador.



Photo : CSFP

Des rénovations de l'École Notre-Dame-du-Cap, de Cap-Saint-Georges, sont la demande prioritaire du CSFP pour la prochaine année scolaire.



Photo : JdM

EN COUVERTURE

M-12 pour la nouvelle école francophone à St. John's ?

La nouvelle école francophone de la région de St. John's accueillera-t-elle des élèves de la maternelle à la 12e année ? C'est la demande du CSFP, mais la décision finale devra attendre les études de planification annoncées pour cette année dans le budget provincial.



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

(709) 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Caroline Ruest, *présidente*
Nancy Boutin, *vice-présidente*
Flora Salvo, *secrétaire*
Cyr Couturier, *trésorier*
Nathalie Brunet, *relation avec les membres*

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Abonnements

Marine Le Clainche - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Erica Fewer, Marie-José Mahé et
Lucas Pilleri, Francopresse

Mise en page

Jessie Meyer

Impression

Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)

1250 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale

Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



La francophonie selon Macron : moderne et décomplexée

À l'occasion de la Journée internationale de la francophonie, le 20 mars, Emmanuel Macron a prononcé un discours pour la langue française et le plurilinguisme qui a marqué les esprits. Sa stratégie de modernisation et de promotion du français se distingue de celle de ses prédécesseurs, annonçant l'aube d'une « nouvelle francophonie ».



Photo : Courtoisie Jean-Benoit Nadeau

Jean-Benoit Nadeau, à droite sur cette photo, lors de sa rencontre avec Emmanuel Macron.

Lucas Pilleri
FRANCOPRESSE

C'est au cœur de l'Académie française à Paris qu'Emmanuel Macron s'est exprimé devant les académiciens et 300 jeunes conviés pour l'occasion. « Le signal envoyé est très fort », commente Jean-Benoit Nadeau, auteur de plusieurs livres sur la langue française, qui a rencontré le président.

Le discours faisait suite à la clôture de la plateforme de consultation en ligne Mon idée pour le français, lancée en janvier dernier et parrainée par l'Institut français. L'objectif : mettre en avant la richesse de la francophonie mondiale en consultant ses membres aux quatre coins du globe.

Jean-Benoit Nadeau faisait partie des 500 intellectuels chargés d'étudier les 5000 idées reçues dans le cadre de la plateforme virtuelle. Il a même pu rencontrer le président français en comité restreint à l'Élysée. « Les Franco-Canadiens ont de quoi se réjouir », déclare-t-il. Le changement de cap est clair pour Jean-Benoit Nadeau : « Macron veut une francophonie décentrée, plurielle, où la francophonie n'est plus une périphérie de la France. C'est un discours libérateur », estime-t-il.

Un Macron conquérant

Le président français est ambitieux. Il veut, entre autres, faire

du français la troisième langue la plus parlée au monde, doubler le nombre d'élèves dans les lycées français à l'étranger, qui s'élève déjà à 350 000, faire du français une langue influente dans les médias et sur l'internet, et renforcer son rôle en tant que langue de création.

Puis, c'est toute la diplomatie culturelle qui a été réaffirmée, forte d'un réseau tentaculaire : Institut français, Agence pour l'enseignement français à l'étranger, France Médias Monde, Agence française de développement, Organisation internationale de la Francophonie, TV5 Monde, Alliance française, lycées français...

Si depuis plusieurs décennies, les efforts de ces organismes s'éparpillaient entre les ministères de l'Éducation, de la Culture et des Affaires étrangères, c'est le Quai d'Orsay qui sera désormais aux commandes. « Les organismes ne recevront plus de signaux contradictoires, ce qui améliorera l'efficacité sur le terrain », relève Jean-Benoit Nadeau.

Le président français a affiché une ouverture inédite en annonçant la création d'une « Académie francophone » qui mettra en relation les académies de différents pays d'expression française. Jean-Benoit Nadeau juge l'idée bonne et s'appuie sur l'exemple des hispanophones qui comptent « 23 académies dans 22 pays de langue espagnole, qui se concertent à l'Académie royale à Madrid ».

Nouveaux discours

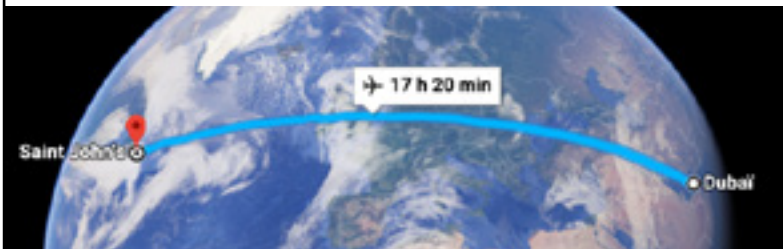
L'Afrique est revenue plusieurs fois dans l'allocution présidentielle. Car c'est là-bas que réside l'avenir de la francophonie pour beaucoup d'analystes. Selon l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF), 80 % de la croissance mondiale du français revient au continent africain. Et grâce à sa démographie, un milliard de francophones sont attendus d'ici à 2065, contre 275 millions aujourd'hui.

Détail non négligeable : le discours d'Emmanuel Macron était pour la langue française « et le plurilinguisme ». Un point qui n'a pas échappé à plusieurs observateurs : « On parle de plurilinguisme aujourd'hui. Car la francophonie, ce n'est pas qu'une langue. C'est aussi des valeurs : c'est la collaboration, c'est un humanisme », assure Denis Desgagné. En tant que directeur et président du Centre de la francophonie des Amériques, il constate que le français joue un rôle de « trait d'union » entre les cultures, notamment en Amérique latine.

Pour Jean-Benoit Nadeau, l'avenir se fera autour de la notion de « francophonie-projet ». « La francophonie n'est pas une fatalité qui s'imposerait aux pays. C'est quelque chose à bâtir, quelque chose qu'on doit vouloir », analyse-t-il. Et même si la francophonie n'est pas très populaire avec les Français d'après le Québécois, elle l'est pour le reste du monde : « Le plus important, c'est que la France y adhère ».

AVANT 9 218 KILOMÈTRES

En 2010, une jeune femme parlant l'anglais, le kannada, l'hindi et le marathi est atterrée à St. John's depuis Dubaï, accueillie à bras ouverts... par l'ouragan Igor. Grâce à un choc amoureux qui a succédé à ce choc climatique, elle a largué les amarres ici. Sur place, elle continue quand même à voyager.



Les années 1990

Prajwala Dixit

Mon mari a grandi au Canada dans les années 1990, qu'il appelle le « bon vieux temps ». Nous parlons souvent de nos expériences de cette période vécue sur deux continents différents. Nous constatons souvent qu'elles étaient similaires. Globalement, ces années sont connues pour les disquettes, le MS DOS et l'explosion d'internet. La mort de la princesse Diana, la présidence de Bill Clinton et le régime de Saddam Hussein sont des événements qui ont marqué le monde entier. Alors, à quoi ressemblaient les années 1990 en Inde?

La musique

La libéralisation économique dans les années 1990 en Inde a élargi le rôle des investissements privés et étrangers, amorçant aussi un énorme changement dans le paysage culturel du pays. Grâce à l'avènement de la télévision par câble et du VHS, le monde s'est considérablement rétréci. Mes chaînes de musique pop préférées sont devenues MTV et VH1. En plus de l'apprentissage de la musique classique carnatique de ma grand-mère, j'ai grandi en chantant *Wannabe* avec les Spice Girls et j'ai eu un coup de foudre pour Nick des Backstreet Boys! Les années 1990 ont aussi été celles de l'immense popularité de l'artiste oscarisé, A.R. Rahman, (du fameux *Slumdog*) qui a mélangé les sensibilités de la musique indienne avec la musique occidentale, créant ainsi des airs très harmonieux. Par ailleurs, mon école, un établissement britannique protestant, a ouvert ses portes à des comédies musicales comme *King & I*, *My Fair Lady* et des hymnes comme *Silent Night*. Telle était la diversité musicale avec laquelle j'ai grandi en Inde.

La télévision

Dessins animés: Tous les soirs après l'école et la fin de semaine, je regardais religieusement mes dessins animés. J'ai vu *Captain Planète (Captain Planet)* sauver le monde et *Les Super Nanas (Powerpuff Girls)* donner une leçon à Mojo Jojo. Walt Disney avait captivé une génération entière d'enfants en Inde à travers *Cendrillon* et *Aladin*.

La chanson d'ouverture de Picou (*Duck Tales*) me rend encore nostalgique. Les 52 épisodes de la série d'animation *Le livre de la jungle (The Jungle Book)*, ont été pour moi un pur bonheur. Éclectiques et divertissants, ces dessins animés m'ont permis d'affronter la grippe et l'asthme. **Série:** En raison des progrès du numérique, j'ai eu la chance d'avoir accès de plus en plus, dans l'Inde urbaine, à des émissions aux contenus régionaux, nationaux et internationaux. Les émissions régionales, diffusées en 23 langues officielles et de nombreux dialectes, étaient plus axées sur les contenus locaux, dont les *soaps*, ces feuilletons où les personnages meurent et ressuscitent avec de nouveaux visages ! S'adressant à un plus large public et diffusant en Hindi, les réseaux nationaux proposaient des comédies, comme *Dekh Bhai Dekh*, du théâtre, comme *Malgudi Days* et des suspenses, comme *Tehikaat*. Avec l'avènement d'Internet, mes choix ont quadruplé. Les années 1990 m'ont vu rire de Kramer et George, dans *Seinfeld*, pleurer à la fin de la série *F.R.I.E.N.D.S* et voir les jumeaux Olsen se transformer de bébés en magnats de l'industrie de la mode.

Livres

Assise en Inde, j'ai voyagé à New York en lisant *Les frères Hardy (The Hardy Boys)* et j'ai dévoré des tartes à la mélasse à travers les œuvres de Enid Blyton et de J.K. Rowling. Les histoires fascinantes de la mythologie Indienne (comme le *Ramayana* et le *Mahabharata*), racontées par ma grand-mère, ont nourri mon imagination. Comme les enfants au Canada, les histoires d'animaux (comme *Panchatantra* et les *Fables d'Esopo*) ont toujours trouvé écho en moi. La pléthore de littératures qui m'était accessible m'ont rendue plus tolérante aux opinions différentes des miennes.

Similitudes dans les différences

Quand mon mari et moi échangeons des histoires d'enfance, nous trouvons beaucoup de points communs. Je partage cette histoire pour célébrer nos points communs avec l'espoir qu'elle se traduira par l'harmonie et la paix que nous recherchons à titre personnel et pour l'ensemble de l'humanité.

ENTREPRENDRE SUR LE CAMPUS

Une nouvelle cuvée de PME en devenir à Memorial

Terre-Neuve-et-Labrador, terre fertile en création de petites entreprises qui deviendront grandes ?
Le Centre pour l'entrepreneuriat de Memorial y croit et y travaille fermement.

Jacinthe Tremblay

Le Centre pour l'entrepreneuriat de Memorial (Memorial Centre for Entrepreneurship) a vu le jour il y a deux ans d'un partenariat entre la Faculté d'administration des affaires et la Faculté de génie et de sciences appliquées. Florian Villaumé le dirige depuis sa création.

Natif de Franche-Comté, une région de France situé près de la frontière de la Suisse, monsieur Villaumé y a commencé ses études postsecondaires avant de poursuivre par une maîtrise à l'Université Laval, au Québec. Il a par la suite travaillé plusieurs années en Afrique au sein de l'organisme Ingénieurs sans frontières avant d'oeuvrer à ses bureaux d'Ottawa, puis, d'atterrir à St. John's pour diriger le Centre.

« Pourquoi venir ici ? C'est que j'ai vu un grand potentiel d'entrepreneuriat. Je suis également convaincu que la création d'entreprises est une option de carrière excitante et viable après l'université », résume-t-il. La suite semble lui donner raison.

Mandats

Les mandats du Centre pour l'entrepreneuriat sont d'inspirer... l'entrepreneuriat, de venir en soutien au pré-démarrage de nouvelles entreprises et de bâtir un écosystème entrepreneurial dans la capitale, en travaillant en étroite collaboration avec d'autres organismes poursuivant le même but.

Le Centre travaille donc en étroite collaboration avec le Centre Genesis, le YMCA, Futurpreneurs et Common Grounds, entre autres. Il collabore également avec le Centre pour l'entrepre-



Les gagnants de l'édition 2018 de la Coupe Mel Woodward.

Photo : Courtoisie du Centre pour l'entrepreneuriat de Memorial

neurial social de MUN, lors que les projets de ses stagiaires vont dans cette direction.

Le Centre, qui accueille de 6 à 8 étudiants par année, est financé conjointement par le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador et l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique (APECA).

Démarrer sur un bon pied

Certains étudiants arrivent avec une idée assez précise du projet ou du produit qu'ils entendent développer. D'autres veulent devenir entrepreneurs, mais sans savoir quoi proposer. L'approche du Centre avec les deux groupes prend au départ des chemins différents.

« Si un stagiaire arrive avec une idée de produit, on lui demande

d'abord de la tester pour voir si elle a du potentiel. Pour ce faire, le Centre leur fournit un financement de 500 \$. Si les résultats à cette étape sont positifs, ils reçoivent 2 000 \$ pour faire grandir leur business », explique monsieur Villaumé.

Le Centre veut ainsi lever un des grands obstacles de la création de nouvelles entreprises : l'absence de financement à l'étape du pré-démarrage. En invitant les étudiants à tester leur idée, les jeunes évitent un autre écueil : se lancer en affaires avec un produit qui ne trouvera jamais de client ou ne fera jamais ses frais. Les autres, qui veulent entreprendre sans trop savoir quoi offrir, sont engagés dans une démarche vers la création de solutions à des problèmes bien réels.

Pendant leur passage au Centre, les étudiants bénéficient du soutien d'un mentor, de l'accès à des espaces de travail et à des bourses. Ils sont de plus mobilisés pour gagner la Coupe Mel Woodward, une compétition présentée pour une deuxième année le 28 mars dernier au Geo Centre.

Cette coupe est assortie de trois grands prix de 10 000 \$ décernés aux auteurs des meilleurs innovations de l'année en cours. Ses gagnants reçoivent également un remboursement allant jusqu'à 10 000 \$ de leurs dépenses légales et en marketing, ont accès aux espaces de travail partagé de MUN ainsi qu'au programme Évolution du Centre Genesis et à du mentorat.

Selon Florian Villaumé, la compétition pour gagner la Coupe Mel Woodward joue un grand rôle pour stimuler les stagiaires d'aller au bout de leur idée. « Le choix de la hauteur des mon-

tants versés aux gagnants est bien réfléchi », dit-il. La somme de 10 000 \$ est stimulante... sans pour autant donner le message que l'argent tombe du ciel.

Résoudre des problèmes réels

« Cette année, deux des grands gagnants de la Coupe Mel Woodward ont développé des innovations en santé », souligne Florian Villaumé. Ce n'est par un hasard. Le Centre a en effet développé un partenariat avec Eastern Health qui permet aux stagiaires du Centre d'identifier des problèmes à résoudre en santé, par l'observation et des entrevues avec des membres du personnel.

Brett Vokey, un étudiant en génie mécanique, est un des gagnants de la Coupe 2018. Il a développé, sous la marque BreathSuite, un dispositif complémentaire aux inhalateurs qui permet à leurs utilisateurs de recevoir la dose optimale de mé-

dicaments. Une autre gagnante de 10 000 \$, Anna Gosine, également étudiante en génie mécanique, a pour sa part mis au point un dispositif qui permet aux médecins d'administrer plus efficacement des médicaments liquides par voie nasale. Sa jeune entreprise a pour nom VitalMIST.

Chrissy Rossiler, une des gagnantes de l'édition 2017 de la Coupe Mel Woodward, est maintenant à la tête d'une entreprise nommée Peachy, qui propose un logiciel pour gérer les maisons de retraite.

D'autres innovations en santé pourraient bien voir le jour à la suite d'un grand remue-méninge qui a récemment réuni plus d'une centaine de personnes pendant une journée entière. Les participants ont d'abord dressé une liste de 17 problèmes à régler en santé. Puis 10 ont été retenus en vue de développer des prototypes pour les régler.

LE MÉCÉNAT EN SOUTIEN À L'ENTREPRENEURIAT

En 2017, Peter, Melvin et Tana Woodward faisaient un don de 1,13 millions de dollars à la Faculté d'administration des affaires de l'Université Memorial, en mémoire de leur père Mel Woodward, un entrepreneur bien connu dans la province et fondateur du groupe d'entreprises Woodward.

« Leur objectif en faisant ce legs était de créer une voie pour les étudiants entrepreneurs. Avec la famille, nous avons décidé de créer une compétition à la fois excitante, inspirante et difficile », rappelle Florian Villaumé. En versant en prix les intérêts de ce don sans toucher à son capital, la pérennité de la Coupe Mel Woodward est assurée pratiquement pour l'éternité.

L'APECA continue également à l'organisation de cette compétition, à hauteur de 130 000. \$ (JT)



Florian Villaumé

Photo : Memorial Centre for Entrepreneurship

ENTREPRENDRE AU FÉMININ

Newbornlander, une histoire de courage et débrouillardise

Comment gagner sa vie à Terre-Neuve-et-Labrador quand il est impossible d'y pratiquer son métier ou sa profession ? L'avocate chilienne Constanza Saflate Ferrari a trouvé sa solution en créant la marque au nom évocateur de Newbornlander, une contraction de nouveau-né et terre-neuvien.

Récit d'une histoire de courage et de débrouillardise.

Prajwala Dixit

Il y a deux ans, Constanza Saflate Ferrari, une avocate en droit commercial originaire du Chili, déménage à St. John's. Devant l'impossibilité de pratiquer cette profession ici, mais résolue à avoir un emploi salarié, elle surmonte alors une autre barrière - la langue, et trouve rapidement un emploi chez Starbucks. « Ce travail m'a beaucoup aidé à améliorer mon anglais et à en savoir plus sur la communauté », a-t-elle raconté au *Gaboteur* à la Rocket Bakery.



Photo : Newbornlander

Un repère pour bébés signé Newbornlander.

Obstacles dans l'aventure

Bien que son aventure entrepreneuriale semble avoir été facile, madame Ferrari a dû faire face à des obstacles. « St. John's a beaucoup de programmes pour les entrepreneurs, mais personne ne vous aide pour la première étape. C'est vraiment difficile de trouver l'information », souligne-t-elle.

Comme toute nouvelle entrepreneure, elle s'est vite rendue compte que les professionnels facturent entre 600 \$ et 1200 \$ pour établir le fameux plan d'affaires exigés par les investisseurs ou les banques pour soutenir financièrement les premiers pas d'une petite entreprise.

« Ils vous demandent un plan d'affaires, mais comment en faire un quand il s'agit de commencer une petite entreprise ? », rappelle-t-elle s'être alors demandée. Cet obstacle ne l'a cependant pas empêchée d'avancer.

En utilisant sa grand-mère comme source d'inspiration, elle est allée de l'avant. « Créer son propre emploi comporte un risque mais permet aussi d'apprendre beaucoup. Vous avez un projet ? Faites-le. Testez votre produit sur le marché. Si cela ne fonctionne pas, vous en tirerez des leçons », conseille-t-elle aux travailleurs autonomes nouveaux créateurs d'entreprise.

Les obstacles de départ maintenant surmontés, elle prévoit lancer un site Web pour rejoindre des clients partout au Canada. Pour le moment, elle a une vitrine sur Facebook.



Photo : Prajwala Dixit

Les robes colorées de Dorcas Kayembe



Photo : Prajwala Dixit

Motifs bien terre-neuviens...

Regarder, écouter, apprendre

Pendant l'entrevue au Rocket, deux femmes ont été attirées par les imprimés attrayants de Connie étalés à notre table. « Belles couleurs. Nom d'entreprise intéressant », a remarqué Barbara Linehann. « Les Terre-Neuviens qui vivent loin aimeraient ça », a commenté Fraser Carpenter, confirmant la



Photo : Courtoisie

Constanza Saflate Ferrari.

possibilité d'un nouveau marché pour *Newbornlander*.

« Garder les yeux ouverts et constamment apprendre des commentaires des clients, cela m'a énormément aidé », dit madame Ferrari. Pour concevoir ses produits, elle essaie de penser comme une mère canadienne. Elle a ainsi constaté que les mères d'aujourd'hui cherchent des motifs uniques qui ne font pas nécessairement « bébé ».

Mentorat

Forte de son expérience, Connie aide maintenant d'autres femmes venues d'ailleurs à créer leur prop-

re emploi. à St. John's. Dorcas Kayembe, originaire de la République démocratique du Congo, est l'une d'entre elles. Avant de déménager à Terre-Neuve-et-Labrador, Elle a été contrainte de fuir son pays natal vers la Namibie. Elle y a appris à parler anglais et à coudre, et s'y est établie comme femme d'affaires.

Depuis son arrivée dans la province, madame Kayembe poursuit dans cette veine. Avec l'aide de Connie, elle vendra ses vêtements africains au Marché fermier. « Je vois du potentiel chez Dorcas et c'est pourquoi je l'aide. Je pense que ses produits sont uniques et originaux », explique sa mentor.

Les émotions utiles en affaires

Même si « nous sommes en 2018 », on reproche encore aux femmes d'être émotives, surtout dans le monde des affaires. Pour sa part, la fondatrice de *Newbornlander* utilise son émotion pour la guider. « Les femmes ont plus d'empathie. Certains voient l'émotivité comme une faiblesse, mais nous pouvons l'utiliser comme une force. Pour *Newbornlander*, comprendre les émotions des parents est un atout. Les émotions aident à résoudre les problèmes et sont une source d'inspiration pour la famille », conclut madame Ferrari.



Photo : Page Facebook de Newbornlander

Kiosque de Newbornlander au Marché fermier de St. Johns.

Pour voir les produits de madame Ferrari, visitez la page Facebook Newbornlander.

Marie-José Mahé

L'hiver a été assez doux cette année. Il ne fait pas trop froid et nos trois amis, Clarisse, Michel et Nicolas, ont peur de ne pas pouvoir ramasser assez de sève d'érable pour faire du bon sirop.

- Pourquoi penses-tu que tu ne pourras pas ramasser assez de sirop cette année ?, demande le papa de Michel.

- Parce qu'il n'a pas fait assez froid, dit Michel.

Son papa explique :

- Mais cela ne change rien. Nous avons eu des températures en

dessous de zéro assez souvent et longtemps pour que les arbres entrent dans leur mode hivernal. En automne, lorsque les feuilles changent de couleur et tombent, la sève des arbres se retire dans les racines. Au printemps, quand il commence à ne plus beaucoup geler pendant le jour mais qu'il fait en dessous de zéro la nuit, la sève retourne dans l'arbre et dans les branches pour donner de la nourriture aux bourgeons qui vont faire naître les feuilles. Vous n'avez pas à vous inquiéter, nous pourrions récolter la sève, ou plutôt l'eau qui vient avant la sève car elle est meilleure, si nous installons le petit tuyau dans le tronc de l'arbre. C'est celui-ci qui va faire tomber la sève dans le petit seau que nous mettons

juste en dessous. Il nous faudra faire une petite incision pour l'installer. Voulez-vous faire cela aujourd'hui ?

- Oui ! Oui !, disent-ils tous en chœur.

- Allons voir dans le garage où est le matériel, dit papa.

Ils vont donc tous à l'intérieur pour chercher ce qu'il faut : quelque chose pour faire un trou de 3/8 de pouces, un petit seau, un crochet pour le suspendre et naturellement le robinet qu'on appelle aussi « spile ». C'est lui qui va permettre à l'eau d'érable de couler.

Le tout est dans une boîte en carton avec les mots écrits en feutre noir : « MATÉRIEL POUR SIROP D'ÉRABLE ». Pas de problème pour la trouver ! ... Sauf que... rendus dans le garage... AUCUN SIGNE DE LA BOÎTE !

Michel regarde partout. Pas de boîte !

- Papa, je ne la vois pas, dit-il.

- Elle était pourtant juste ici, dit papa, en montrant l'étagère du haut. J'en suis certain.

Les trois enfants se regardent, bien surpris et déçus.

- Qu'est-ce qui a bien pu arriver depuis l'année dernière ? dit papa. Je suis sûr de l'avoir vu ici juste l'autre jour.

Au même moment, la lumière s'éteint toute seule et la porte se ferme tout à coup avec un si grand bruit qu'ils se mettent tous à trembler. Tout le monde se retrouve dans le noir, sans fenêtre pour donner même un petit peu de clarté...

- Je le savais, dit Michel. C'est encore le monstre des marais.



Photo : Archives Gaboteur/Lizaveta Zakharova

Entaille d'érables dans le parc Pippy, à St. John's.

Et cette fois il est venu jusqu'ici. Nous sommes prisonniers. Il veut nous manger. Il ne veut pas qu'on prenne la sève des arbres pour les tuer, alors il va nous tuer j'en suis certain.

Clarisse se met à hurler et elle s'accroche à Nicolas qui se trouve tout près d'elle. Nicolas, pensant que c'est le monstre qui l'attrape, se met à hurler aussi. Il fait noir, il fait froid et ils ont tous peur..... Tous, sauf papa qui allume sa petite lampe de poche.

- Mais qu'est-ce qui vous prend tous ? dit-il. Arrêtez ces sornettes ! Il n'y a pas de monstre des marais et l'ampoule du garage a tout simplement besoin d'être changée. Quant à la porte, elle se ferme souvent seule à cause du vent qui vient entre le garage et la maison.

- Mais la boîte..... qui a pris la boîte si ce n'est pas le monstre des marais ?, demande Michel.

- C'est moi, crie maman, qui a entendu les hurlements et qui est venue en courant pour voir ce qui se passait. J'ai bien pensé que vous voudriez préparer les érables de notre jardin pour en récolter l'eau alors j'ai tout sorti. C'est dans la cuisine. On y va ?

Tous entrent dans la maison, un peu embarrassés d'avoir paniqué pour rien.

- Je n'avais pas peur, dit Nicolas.

- Moi non plus, dit Clarisse.

- Alors pourquoi avez-vous crié comme cela ?, demande maman.

- Euh..., dit Nicolas d'un air honteux. C'était juste une blague.

Mais la tête qu'il faisait avec son expression terrifiée et sa couleur livide, indiquait bien le contraire...



Illustration : Marie-José Mahé

Les feuilles des érables deviennent rouge en automne.

DU SIROP D'ÉRABLE À TERRE-NEUVE ?

Eh oui, il est possible de faire du sirop d'érable à Terre-Neuve. On pense toujours que notre climat n'est pas bon pour cette production mais ce n'est pas entièrement vrai.

En fait, au Québec, il y a plus d'érables à sucre et ils donnent une eau bien plus sucrée que les autres sortes d'érables. Le fait qu'il fasse plus froid en hiver et que le printemps vienne plus vite aide aussi à la récolte. La température est très importante pour la récolte : juste en dessous de 0 la nuit et un peu au-dessus pendant le jour.

À St John's, il y a moins d'arbres à sucre et notre température

changeante fait qu'il peut être difficile de savoir quand mettre les robinets dans les arbres. Si on attend trop, la sève devient plus épaisse et n'a pas bon goût. Certaines sortes d'érables ne donnent pas une bonne eau sucrée non plus.

De plus, il faut environ 150 litres de sève pour faire moins de 2 litres de sirop d'érable. On peut récolter environ 35 litres de sève par arbre avec de la chance.

Puis, comme il faut la faire bouillir longtemps, il est préférable de le faire dehors car il y aura beaucoup de vapeur dans la maison. C'est pourquoi au Québec, les gens le font dans des grands

bâtiments en bois appelés les « cabanes à sucre ». Plus on fait bouillir, plus le sirop devient épais. Il passe du sirop, à la tire et au sucre d'érable. Tous délicieux !

Il y a tant de façons différentes de le consommer. Les producteurs font toutes sortes de friandises avec le sirop d'érable qui est naturel et qui est aussi un des meilleurs sucres pour la santé. Naturellement, comme tous les sucres, il ne faut pas en abuser.

Donc, pas facile de le faire, mais pas impossible non plus ! Renseignez-vous et si vous possédez 7 ou 8 érables matures, vous pourrez vous essayer..... Pourquoi pas ? (MJM)



Photo : Archives Le Gaboteur/Lizaveta Zakharova

Atelier de fabrication de sirop d'érable animé par Steve et Lisa McBride en 2017, avec un de leurs chèvres.

Écriture d'ici, quelques pages à la fois

Historiquement, plusieurs romans devenus célèbres ont d'abord été publiés sous forme de feuillets dans des journaux. Le Gaboteur est fier de s'inscrire dans cette belle tradition en faisant découvrir, quelques pages à la fois, des textes créés à Terre-Neuve-et-Labrador.

Pour lancer cette initiative, nous vous proposons le roman jeunesse *Intrigues à St. John's*, de l'écrivain et poète Michel Savard, d'abord paru aux Éditions de la Chenelière.

INTRIGUES À ST. JOHN'S

ÉCRIT PAR MICHEL SAVARD

CHAPITRE 10 (DEUXIÈME PARTIE)

La grande finale

Dans le vestiaire des Rafales, l'atmosphère est lugubre. La nouvelle de l'accident de Lucie a vite fait le tour de l'équipe. Tous sont inquiets pour leur étoile, bien sûr, mais ils voient aussi s'envoler leurs espoirs de remporter la médaille d'or. C'est alors que Roland fait son entrée :

- Salut les Rafales ! Belle journée pour une médaille d'or !

Derrière lui, Lucie, la jambe dans le plâtre, marche avec des béquilles !

- Allô tout le monde... Vous voyez, je suis bien en vie. J'ai pensé que vous auriez besoin d'encouragements. j'espère que vous allez m'offrir un bon match !

- Ne t'en fais pas pour ça, ma fille, je suis sûr que les Lions vont avoir la surprise de leur vie, intervient l'entraîneur. Maintenant je vous présente notre gardien substitut qui n'a peur de rien, pas même des ours...

À ces mots, Patricia fait son entrée, vêtue de l'équipement du gardien de but.

- Patricia ! s'exclament en chœur cinq ou six voix étonnées.

- Tu n'as jamais gardé les buts, dit l'un des joueurs, l'air complètement découragé.

- C'est faux, intervient Robert, le frère de Lucie. En été, quand on joue dans la rue en patins à roues alignées, c'est elle qui est dans le filet. Elle se débrouille très bien.

- Ce matin, Ludger et moi avons tenu une séance d'entraînement spécial avec Patricia, ajoute Roland. Elle se tirera très bien d'affaire. Évidemment, ça va créer un vide à la défense : il va falloir redoubler d'efforts.

Dans le vestiaire, les têtes se sont relevées, les visages brillent d'excitation. On a repris espoir.

« Le but des Lions, compté par Lester Harrison, sans aide, à 17:45 de la première période. »

Roland monte sur le banc de son équipe et demande un temps d'arrêt à l'arbitre. Il prend une gorgée d'eau et grimace.

- Ludger, es-tu sûr d'avoir changé l'eau de ma bouteille ce matin ? Elle a un drôle de goût...

Malgré tous les efforts des Rafales, les

Lions ont pris les devants 4 à 0. Encore une fois, ils ont utilisé leur poids pour intimider les défenseurs de Dartmouth, qui jouent sur les talons. Toujours acculés à la baie vitrée, ils n'arrivent pas à s'organiser dans leur zone pour réussir leur première passe.

L'entraîneur rassemble l'équipe autour de lui.

- Écoutez-moi bien, les Rafales. Je vous regarde jouer, je regarde jouer les Lions, et je sais que vous pouvez gagner ce match-là. Ils sont trop confiants. Marquez un but avant la fin de la période, et ils vont commencer à douter de leurs moyens. Vous, les avants, repliez-vous pour aider les défenseurs. Leur défensive est lourde et prend trop de risques. Soyez patients, exploitez votre vitesse et visez les échappées.

Le coup de sifflet annonce la reprise du match. Mettant à profit les conseils de leur entraîneur, les Rafales redoublent d'ardeur : ils sont quatre pour interdire l'enclave aux attaquants des Lions. Le cinquième joueur se poste sur la ligne bleue, entre les deux défenseurs de Newcastle. C'est là qu'une passe parvient à Jason. Il ne reste que quinze secondes à faire dans la période. Poussant la rondelle devant lui, le centre s'élève à toute vitesse vers le filet adverse. C'est l'échappée ! Arrivé devant le but, il fait une feinte, le gardien plonge à droite... et Jason inscrit le premier but de son équipe en décochant un tir précis dans le haut du filet ! La foule, qui n'a pas digéré la façon dont Newcastle a battu les Icebergs, l'équipe locale, peut enfin manifester. C'est sous les applaudissements nourris et les cris d'encouragement que les Rafales rentrent au vestiaire pour l'entracte.

Depuis 10 minutes, les joueurs des Rafales reprennent leur souffle. Les patins délacés, ils sont en grande conversation, s'encourageant à poursuivre sur leur lancée de fin de période, se félicitant de leurs bons jeux. Peu à peu, les échanges cessent et le silence s'installe. C'est alors qu'ils s'aperçoivent que Roland n'est pas parmi eux...

CHAPITRE 11 (PREMIÈRE PARTIE)

Coup de théâtre !

La porte du vestiaire s'ouvre sur Ludger, l'entraîneur adjoint, suivi d'Achille. Ludger prend la parole :

- Les jeunes, nous avons un petit problème. M. Paulin a eu un malaise durant la période. Il s'est rendu à l'hôpital pour subir un examen. Il m'a demandé de le remplacer derrière le banc. M. Thibodeau a accepté de m'aider.

Il y a des remous parmi les joueurs. Une main se lève timidement...

- Est-ce que c'est grave, pour M. Paulin ?

- Non, on croit qu'il s'agit d'un problème intestinal...une sorte de virus.

Ludger enchaîne :

- La deuxième partie va bientôt commencer. J'ai juste quelques conseils à vous

donner. Continuez à jouer comme à la fin de la première : empêchez l'adversaire de traverser la ligne bleue avec le contrôle de la rondelle. Les avants, appuyez vos défenseurs. Servez-vous de votre rapidité : c'est votre meilleur atout contre une équipe comme les Lions. Vous allez finir par les fatiguer.

Et puis, oubliez le score un moment. Imaginez-vous que c'est le lendemain du match et que vous avez gagné le tournoi. Imaginez la médaille d'or pendue à votre cou. Pensez à votre fierté. Pensez à tout ce que vous allez raconter à vos parents. Vous êtes arrivés jusqu'ici parce que vous êtes les meilleurs. Quoi qu'il arrive ce soir, ça ne changera pas.

... À suivre dans notre édition du 23 avril 2018

POUR TOUTE REPRODUCTION CONTACTER: licences@copibec.qc.ca

MOT CACHÉ

THÈME : LA FLORAISON
PRINTANIERE
10 LETTRES

- | | | | | | |
|---|---|---|---|---|----------------------------------|
| A
ANÉMONE
ARBRES
AVRIL | D
DÉCORE
DÉGEL
DÉLICATE | G
GENRES
GROUPE | L
LILAS
LYS | P
PARFUM
PARTERRE
PENSÉE
PÉTALES
PLANTS
PLATE-BANDE
POMMIERS
POUSSE
PRÉCOCE
PREMIÈRE
PRÉS
PRIMEVÈRES | S
SAUVAGE
SEMENCES |
| B
BEAUTÉS
BEAUX
BOIS
BOUQUET
BULBES | E
ÉCLOSION
ÉMANE
EMBAUMEMENT
ENGRAIS
ÉPANOUISSEMENT
ESPÈCES
ÉTAPE | H
HORTICULTURE | M
MAI
MARS
MIMOSAS
MOIS
MUGUET
MUSCARI | T
TERRE
TIGE
TULIPE | V
VIOLETTES
VIVACES |
| C
CHALEUR
CHAMPS
CLIMAT
COUVRE
CROCUS
CULTIVER | F
FLEURETTE
FLEURS
FLORE
FORÊT | I
IRIS
IVES | N
NARCISSES
NUANCE | R
ROCAILLE | |
| | | J
JACINTHE
JARDIN
JASMIN
JOLIES
JONCHER
JONQUILLES
JUIN | O
ODEUR
OIGNONS | | |

E	T	A	M	I	L	C	C	R	I	T	N	E	S	R	U	E	D	O	J
T	G	R	O	U	P	E	O	H	E	N	R	A	S	E	R	P	S	S	A
T	E	R	O	F	S	C	P	U	A	E	O	R	R	H	R	N	P	I	C
E	E	R	L	E	A	C	Q	O	I	M	U	I	N	C	O	N	N	A	I
R	P	O	R	I	M	U	A	M	U	E	P	I	S	N	I	I	E	R	N
U	R	R	L	E	O	A	E	R	L	S	M	S	G	O	U	S	R	G	T
E	V	L	E	B	R	R	N	A	I	S	S	I	D	J	L	A	S	N	H
L	E	I	M	C	P	R	H	E	A	I	O	E	M	C	O	C	N	E	E
F	T	A	O	E	O	C	E	J	M	U	C	L	E	O	R	L	E	C	S
E	R	U	T	L	U	C	I	T	R	O	H	D	E	R	S	O	I	C	E
S	E	R	L	L	E	S	E	N	R	N	N	D	V	I	V	A	C	E	S
R	O	G	I	I	E	T	P	E	T	A	L	E	S	T	L	U	S	U	S
S	E	R	A	B	P	E	T	M	B	P	P	L	S	N	E	N	O	E	S
S	V	V	L	V	S	E	R	E	V	E	M	I	R	P	E	U	C	C	R
A	I	U	I	R	U	B	T	M	S	E	J	C	L	P	E	N	G	S	E
L	B	O	U	T	S	A	E	U	S	G	E	A	A	E	E	C	E	U	I
I	Y	E	B	O	L	I	S	A	O	I	N	T	R	M	G	R	E	V	M
L	L	S	L	P	I	U	O	B	U	T	E	E	E	D	B	E	E	S	M
F	M	U	F	R	A	P	C	M	S	X	G	S	I	R	I	S	D	A	O
J	O	N	Q	U	I	L	L	E	S	E	T	U	A	E	B	N	I	E	P

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : PERCE-NEIGE

JEU N° 556

SUDOKU

7					2		6	
	4							9
1	6						4	5
4				1	3			
2							1	6
			9					3
		7	1					
			8	4		7		
			5					

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 556

8	6	1	7	3	5	4	2	9
2	5	7	9	4	8	3	1	6
4	3	9	6	1	2	9	8	5
3	4	2	3	6	5	9	7	8
6	3	5	7	8	4	9	1	2
7	9	8	7	3	5	6	4	1
1	6	9	3	7	8	2	4	5
3	4	2	6	5	1	8	7	9
7	5	8	4	9	2	3	6	1



C'est votre journal !

- Abonnez-vous
- Exprimez-vous
- Impliquez-vous

gaboteur.ca / facebook.com/gaboteur

(709) 753-9585

Une bourse prestigieuse pour Sydney Benoit



Photo : Marcella Cormier

Sydney Benoit, apprenant la bonne nouvelle.

Sydney Benoit, de Pointe-à-Luc, sur la péninsule de Port-au-Port, se souviendra longtemps d'un coup de téléphone reçu le 22 mars dernier. La voix au bout de fil était porteuse d'une nouvelle qui l'a fait pleurer... de joie!

La voie au bout du fil annonçait à cette école de 12e année de l'École Sainte-Anne, de La Grand'Terre, qu'elle était récipiendaire d'une bourse

d'excellence Roméo-LeBlanc qui couvrira la totalité de ses frais de scolarité, pendant toute la durée de son programme d'étude à l'Université de Moncton.

La jeune fille née à Pointe-à-Luc étudiera en criminologie à l'Université de Moncton à l'automne 2017. « Les élèves qui étudient en français langue première à Terre-Neuve-et-Labrador et qui décident par

la suite de faire leurs études postsecondaires en français à l'Université de Moncton ont accès à plusieurs programmes de soutien financier, dont cette bourse », a souligné la directrice de l'École Sainte-Anne Marcella Cormier, visiblement ravi pour Sydney.

Sydney Benoit a fait tout son parcours scolaire dans les deux écoles francophones de la péninsule de Port-au-Port. Elle a

toujours été reconnue comme une élève travaillante et persévérante qui adore la musique et les sports, dans laquelle elle se démarque tout autant.

« Nous avons choisi l'école de langue française pour Sydney parce que mes parents sont francophones, sans compter tous les avantages que peut offrir une éducation en français », a commenté sa mère Samantha Hinks-Benoit.

ERICA FEWER, BOURSIÈRE POUR...

La face cachée de Holyrood

Erica Fewer, élève en immersion au Newfoundland and Labrador English School District (CSFP), est la récipiendaire d'une bourse de 5 000 \$ décernée par l'Université Sainte-Anne, de Nouvelle-Écosse, dans le cadre du concours de rédaction 2017-2018 de l'organisme national Le français pour l'avenir.

Défi lancé à ses participants ? Révéler la face cachée de leur patelin. En lisant l'essai de Erica, publié sous le titre « L'endroit le plus fabuleux, ma ville », vous ne verrez plus jamais Holyrood de la même manière.

Erica Fewer



Photo : Courtoisie de Erica Fewer

Erica Fewer près de la plage de Holyrood, une localité de la baie Conception.

J'ai grandi dans la petite ville d'Holyrood. Pour beaucoup de gens, Holyrood pourrait ressembler à un endroit où il n'y a rien à faire au milieu de nulle part, mais pour moi, c'est ma maison. En grandissant ici, nous avons fait notre propre plaisir. Nous avons joué dans les bois, nagé dans les rivières et patiné sur les étangs. Quand il n'y avait plus rien à faire, nous allions marcher jusqu'à la plage et jeter des pierres dans l'océan. Pendant des générations, ma famille a vécu ici et c'est le plus important pour moi. Holyrood peut être ennuyeux, mais c'est parfait pour moi!

Holyrood a beaucoup de forêt que j'ai utilisée comme aire de jeu. Mes amis et moi allions nous promener et jouer pendant des heures. La forêt était l'endroit idéal pour grimper aux arbres et jouer aux jeux comme le cache-cache. La forêt n'était pas seulement idéale pour jouer, c'était aussi excellent pour explorer. L'exploration était toujours la chose préférée de tout le monde. Toute la forêt mènerait aux mêmes endroits dans le quartier, nous pourrions donc toujours trouver le chemin du retour, même si nous étions perdus dans les endroits les plus inconnus.

Il y a plein d'autres choses qu'un enfant pourrait faire dans cet endroit rural comme nager dans les rivières. Il y a beaucoup de baignades de natation à Holyrood et dans les villages environnants. Certaines de ces baignades sont ouvertes et d'autres sont cachées. Pour arriver aux baignades cachées, il faut passer par un chemin dans les bois. Une fois que nous arrivons à la

rivière, nous mettons nos choses sur les rochers, puis nous sautons dans l'eau. Nous passons nos journées à bronzer et à nager dans ces endroits. L'eau n'est pas toujours chaude, mais l'eau froide ne nous dérange pas.

Ma famille, mes amis et moi faisons beaucoup de randonnées dans les sentiers locaux. Il y a une montagne appelée George Cove Mountain. Ce n'est pas une très longue randonnée, mais cela en vaut la peine. Quand vous arrivez au sommet, vous pouvez regarder tout Holyrood. C'est magnifique. Quand mes amis et moi arrivons au sommet, nous prenons des photos avec le joli fond. Il y a un autre chemin local appelé le pic de Murrey. Le pic de Murrey est plus difficile que celui de George Cove parce qu'il est plus escarpé. Mes amis et moi faisons ces randonnées souvent au cours du printemps et je recommande à tous les autres de les faire aussi.

Il ne doit pas toujours faire chaud pour que nous aimions jouer dehors. Chaque hiver, depuis que j'étais enfant, ma famille et mes amis patinaient sur un étang gelé. La pensée de patiner sur un grand corps

d'eau froide était effrayante au début, mais quand ça vous vient à l'esprit, c'est amusant. Nous passions des heures à patiner, à parler et à s'amuser. Quand la journée a été terminée, je n'ai pas pu sentir mes pieds. Je voulais rentrer à la maison, prendre une tasse de chocolat chaud et me détendre.

Il y a aussi des traditions que ma famille et moi avons avec cette ville. Chaque année, la veille Noël, ma famille et moi allons à l'église. L'église a tellement de gens dedans. C'est comme si toute la ville était là. L'église est remplie de tous les âges. À Noël, la messe est toujours la meilleure à cause de toutes les personnes et les lectures agréables. Quand elle est terminée, le prêtre distribue des cannes en bonbon. Quand ma famille quitte l'église ce soir-là, nous retournons chez ma grand-mère pendant un moment, attendant que le Père Noël arrive.

Comme vous pouvez voir, ma ville compte beaucoup pour moi. Quand j'ai d'abord pensé à ma ville, j'ai pensé qu'il n'y avait rien à raconter et rien à faire. Maintenant que j'ai terminé cet essai, j'ai réalisé que j'ai pris ma ville pour acquise. Holyrood est magnifique et il y a tellement de choses que j'ai faites quand j'étais jeune et que je fais maintenant que tout le monde ne peut pas faire quand ils vivent dans un autre endroit. De ce que j'ai fait en tant qu'enfant, à mes traditions dans la communauté, toute ma vie a été ici à Holyrood. Holyrood était l'une des meilleures choses qui me soit jamais arrivée et je suis très reconnaissante pour cela. Il y a tellement de choses à faire pour tout le monde à Holyrood, alors venez les faire pour vous-même.

LES JEUX DU PETIT GABOTEUR

COLORIAGE



Illustration : Marie-José Mahé

LE VOCABULAIRE DU CONTE

La sève :	le liquide qui coule dans les arbres pour les nourrir
Hivernal :	qui est associé à l'hiver
Récolter :	ramasser
Un tuyau :	un long morceau circulaire où le liquide peut couler
En chœur :	ensemble
Un robinet :	un outil qui permet de faire passer le liquide ou de le bloquer.
Hurler :	crier très très fort
Elle s'accroche :	elle serre très fort pour ne pas tomber ou ici pour que le monstre ne l'amène pas avec elle.
Une sornette :	une histoire ou des mots qui ne sont pas vrais et qui n'ont pas de sens.
Livide :	qui n'a plus de couleur. On dit aussi « blanc comme un drap ».
Une incision :	une coupure

JEU D'ÉRABLE

Remets les mots suivants dans l'ordre :

YTUAU
POISR
RECSU
ÉBELAREÈVS
BERAR
AUES
NTEORIB

RÉPONSES :

Tuyau • sirop • sucre • érable • sève
arbre • seau • robinet

Viola Desmond, la nouvelle figure des nouveaux 10 \$

Dans ce Gaboteur où il est beaucoup question d'argent, un retour sur l'histoire de Viola Desmond, dont le portrait figurera sur le nouveau billet canadien de 10 \$, était de mise. Et une fois n'est pas coutume : voici, presque en version intégrale, un article mis à notre disposition gratuitement par la Banque du Canada le 26 mars dernier

Droits de la personne et justice sociale

Wanda Robson, la sœur de la militante pour la justice sociale Viola Desmond, qui figure sur le nouveau billet canadien de 10 \$, était de toute évidence très émue lors du dévoilement du graphisme du billet le 8 mars 2018, tenu à l'occasion de la Journée internationale des femmes. « Je



Photo : Banque du Canada

Viola Desmond est la première Canadienne à orner un billet de la Banque du Canada.

n'oublierai jamais cette journée. C'est impossible : elle fait maintenant partie de l'histoire », a dit madame Robson, lors du dévoilement du billet à la Bibliothèque centrale d'Halifax.

Lorsque ce nouveau 10 \$ sera émis, vers la fin de 2018, ce sera la première fois qu'un billet de circulation courante de la Banque du Canada arborera le portrait d'une Canadienne emblématique. Madame Desmond a été choisie par le ministre des Finances du Canada Bill Morneau parmi les candidates proposées dans le cadre d'un appel de candidatures visant à nommer la Canadienne emblématique qui figurerait sur le nouveau billet de 10 \$.

Viola Desmond

Femme d'affaires accomplie de race noire de la Nouvelle-Écosse, Viola Desmond a défié l'autorité, refusant de quitter une section réservée aux Blancs d'un cinéma en 1946, après quoi elle a été incarcérée, reconnue coupable et condamnée à une amende. Son procès constitue l'une des premières contestations judiciaires connues soulevées par une femme noire au Canada pour cause de ségrégation raciale.

« L'histoire de Viola n'en est qu'une parmi des millions d'his-

toires de femmes ayant contribué à façonner, à bâtir et à influencer le Canada, a énoncé le ministre Morneau. Il s'agit toutefois d'une histoire importante – qui montre que lorsque nous défendons nos croyances – sur les marches de la Colline du Parlement ou dans un cinéma à New Glasgow, en Nouvelle-Écosse – nous pouvons faire de notre pays et de notre monde de meilleurs endroits pour les générations à venir. »

La nouvelle coupure de 10 \$ est aussi le premier billet orienté à la verticale produit par la Banque, ce qui permet de présenter une image agrandie de Viola Desmond et différencie ce billet de ceux en polymère déjà en circulation.

Autres symboles

Les images et les symboles reproduits au verso du billet évoquent les efforts qui ont été et qui continuent d'être déployés pour assurer les droits et libertés au Canada, dont le Musée canadien pour les droits de la personne – le premier musée au monde consacré exclusivement aux droits de la personne –, une plume d'aigle, qui représente la poursuite incessante de la reconnaissance des droits et des libertés pour les peuples autochtones au Canada, ainsi qu'un extrait de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

D'ici la mise en circulation du 10 \$ orné du portrait de Viola Desmond, la Banque du Canada lancera un nouvel appel à tous, cette fois, pour déterminer le sujet du portrait et du graphisme du prochain billet de 5 \$.

Cet article a été mis à notre disposition par Amélie Ferron-Craig, consultante en relations avec les médias au Département des communications de la Banque du Canada.



Au Rocket, nous parlons aussi le français!



Photo : Banque du Canada

Wanda Robson lors du dévoilement du nouveau billet de 10 \$, orné du visage de sa sœur Viola Desmond.

Votre avocat francophone à TNL!

Gabriel Brodeur

709.570.5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

- Droit des affaires
- Droit immobilier
- Litige commercial
- Construction

STEWART
MCKELVEY
LAWYERS • AVOCATS

STEWARTMCKELVEY.COM

F-150 2018

LE CAMION QUE TOUS LES AUTRES CAMIONS AIMERAIENT ÊTRE

AVEC LA MEILLEURE ÉCONOMIE D'ESSENCE DE LA CATÉGORIE*, IL VOUS EN DONNE PLUS. C'EST NOTRE F-150 LE PLUS COMPÉTENT À CE JOUR.

LOUEZ LE NOUVEAU
F-150 XLT 4X4 2018 SUPERCREW
 ÉQUIPÉ DU MOTEUR DE 2,7 L ET DE L'ENSEMBLE DE REMORQUAGE

189 \$**

AUX DEUX SEMAINES

36 MOIS

0,49 %

TAUX ANNUEL

3 460 \$ ACOMPTE

+

METTEZ-LE À VOTRE GOÛT AVEC

1 500 \$**

SANS FRAIS
 D'ACCESSOIRES FORD

OU

OBTENEZ UN FINANCEMENT À L'ACHAT DE 0 %[^] TAUX ANNUEL JUSQU'À 72 MOIS

TROUVEZ-LE. ÉQUIPEZ-LE. CONDUISEZ-LE. VISITEZ TROUVEZVOTREFORD.CA OU LE DÉTAILLANT LE PLUS PRÈS.

LA SÉRIE F
 LA PLUS VENDUE AU PAYS
52
 ANS



78 VERSEMENTS AUX DEUX SEMAINES. ALLOCATION DE 20 000 KM/ANNÉE. FRAIS DE 0,16 \$ PAR KM EXCÉDENTAIRE. L'OFFRE INCLUT 1 900 \$ EN FRAIS DE TRANSPORT ET TAXE SUR LE CLIMATISEUR.

Les détaillants peuvent louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Ces offres excluent le plein de carburant, des frais maximums de RDPRM de 44 \$ pour les véhicules loués plus des frais de services externes de 4 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs, la TPS et la TVQ. Pour obtenir tous les détails, consultez votre détaillant Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673.

* Catégorie : camions grand gabarit dont le PTAC est inférieur à 3 856 kg (8 500 lb), comparativement aux modèles 2017 et 2018 offerts par la concurrence. Cotes de consommation de carburant estimatives du F-150 4x2 2018 équipé du moteur V6 EcoBoost® de 2,7 L et de la boîte automatique 6 vitesses à sélecteur bifonction SelectShift™ : 11,9 L/100 km en ville, 9,0 L/100 km sur route et 10,6 L/100 km consommation combinée en ville et sur route. Cotes de consommation de carburant établies selon des méthodes d'essais approuvées par le gouvernement du Canada. La consommation réelle peut varier.

** L'offre de location est en vigueur jusqu'au 30 avril 2018, et est basée sur le prix de détail suggéré par le constructeur (PDSC) du F-150 XLT 4x4 2018 SuperCrew équipé du moteur de 2,7 L et de l'ensemble remorquage de 40 998 \$ (le PDSC comprend la contribution du concessionnaire (3 426 \$), le rabais de location tapis rouge de (500 \$) et l'allocation-livraison (3 500 \$)). Le paiement aux deux semaines, dans le cas où un acompte de 3 460 \$ est versé, est de 189 \$ pour une obligation locative totale de 19 370 \$ et la valeur de rachat optionnelle est de 23 332 \$. La mensualité exigible pour un financement sur 36 mois à 0,49 % de taux annuel est de 414 \$. Taxes en sus.

[^] Jusqu'au 30 avril 2018, obtenez un taux de financement annuel de 0 % à l'achat d'un Ford F-150 XLT 4x4 2018 SuperCrew neuf jusqu'à 72 mois. Un acompte sur les offres de financement à l'achat peut être exigé en fonction de l'approbation du crédit par Crédit Ford.

^{**} L'offre est en vigueur du 3 au 30 avril 2018 (la « période du programme »). Obtenez 1 500 \$ CAN d'accessoires Ford pour camions, à l'exception des accessoires ou options installés en usine (les « accessoires ») à l'achat ou à la location d'un véhicule Ford neuf 2018 parmi les suivants : F-150 (à l'exception du Raptor) ou F-250/F-350 (à l'exception des versions à châssis-cabine) (chacun étant un « véhicule admissible »). Le véhicule admissible doit être livré ou commandé à l'usine pendant la période du programme (l'« offre »). L'offre est assujettie à la disponibilité des véhicules et des accessoires. L'offre ne peut être échangée contre de l'argent comptant et ne peut être appliquée qu'aux accessoires Ford admissibles. Toute portion de l'offre non utilisée sera perdue. Le client admissible doit payer la différence si le total des accessoires choisis excède 1 500 \$ CAN. Une seule offre peut être appliquée à l'achat ou à la location d'un véhicule admissible. Cette offre ne peut être combinée à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux. Certaines conditions s'appliquent. Cette offre est réservée aux résidents canadiens.

[^] La Série F est la gamme de camions la plus vendue au pays depuis 52 ans selon les statistiques de vente établies par l'Association canadienne des constructeurs de véhicules jusqu'à la fin de l'année 2017.

© 2018 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2018 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

SiriusXM

De série pour la plupart des véhicules Ford avec abonnement de 6 mois prépayés.